

CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES POUR LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DES BIENS CULTURELS

chronique 3



- SOMMAIRE :**
- Locaux
 - Personnel
 - Nouveaux pays membres et membres associés
 - Bibliothèque/Documentation.
 - Publications.
 - Réunions prévues en 1976
 - Formation:
 - Cours de conservation architecturale;
 - Cours de conservation des peintures murales;
 - Cours de principes fondamentaux de la conservation;
 - Cours d'automne, « Sécurité, climatisation et éclairage dans les musées »;
 - La conservation dans les musées;
 - Bourses.
 - Activités régionales:
 - Afrique
 - Moyen-Orient
 - Amérique Latine
 - Amérique du Nord/Europe
 - Asie: Activités de l'Office Régional du Centre en Asie.
 - Assistance technique du Centre aux pays membres et à l'UNESCO.
 - Recherche:
 - Collaboration avec l'ICOM
 - Pour un Institut National de Conservation sans murs, par R.M. Organ.

L'ensemble du pavement a été remis en état en 1975 par les soins de la Surintendance aux Monuments de Rome et du Latium, ce qui permet au Centre de disposer désormais d'une surface nouvelle d'environ 400 m² pour les activités indiquées ci-dessus.

PERSONNEL

L'architecte Brown Morton III a terminé ses services auprès du Centre en date du 13 janvier 1975. M. Morton avait été détaché auprès du Centre par le National Park Service des Etats-Unis pour étudier les problèmes d'architecture posés par l'installation du Centre à San Michele et pour effectuer des missions d'assistance technique. Il a également participé à l'enseignement du cours de conservation architecturale, où il a apporté une contribution précieuse en développant le programme consacré à l'étude des matériaux.

Le Centre s'est d'autre part assuré les services, au titre de consultants fixes, de :

- M. L. J. Rollet-Andriane pour les relations avec le Gouvernement italien;
- M. P. Mora, pour l'enseignement et l'assistance technique aux Pays membres;
- Mme C. Rockwell pour la documentation spéciale relative aux possibilités et aux besoins en matière de formation de spécialistes;
- M. S. Lucarelli, pour le service de photogrammétrie.

NOUVEAUX PAYS MEMBRES ET MEMBRES ASSOCIÉS

L'Australie a adhéré officiellement au Centre le 26 juin 1975 et le Guatemala le 18 septembre 1975.

L'Ethiopie a annoncé son adhésion à dater du 1er janvier 1976.

Depuis le 1er janvier 1974, deux nouvelles institutions ont été acceptées comme membres associés du Centre :

- la National Library of Australia, Canberra, Australie;

— l'Institut für Denkmalpflege der DDR, Berlin Est, République Démocratique Allemande.

BIBLIOTHEQUE DOCUMENTATION

Bibliothèque

On pourrait presque résumer cette rubrique par les mots « tout va bien — rien à signaler ». Mais comme chacun sait, la sérénité est le résultat de durs combats et le calme de la bibliothèque n'est qu'apparent. Les biens culturels sont à la mode et la production imprimée traitant de ce sujet ne fait qu'augmenter, ce qui exige un travail constant de recherche. Il nous faut essayer de laisser échapper le moins d'informations possible, d'évaluer ce qui peut être intéressant, ce qui peut être laissé de côté, ce qui est encore seulement au stade expérimental etc., sans compter le souci d'équilibrer les achats dans les différentes langues parlées par nos lecteurs. La bibliothécaire sait chercher et trouver, mais il lui est souvent difficile de porter un jugement de valeur sur les ouvrages qui doivent être achetés et classés. Une telle sélection ne peut donc se faire sans consulter les personnes compétentes et, pour la section scientifique, nous ne saurions trop remercier Monsieur G. Torraca pour les conseils et les indications qu'il nous donne très régulièrement. Nous avons revu ensemble cette année une bonne partie de notre liste des matières en essayant de la rendre plus logique. D'autre part cette liste étant en français, en accord avec les règles suivies lors de la création de la bibliothèque, nous espérons pouvoir la traduire en anglais et en allemand afin de faciliter les recherches de nos lecteurs.

Parmi nos autres activités, notons l'accroissement régulier des ventes des livres publiés par le Centre à nos lecteurs et à nos stagiaires, et le gros service de photocopie dont nous avons la responsabilité.

Bien des choses sont encore à revoir et à améliorer mais il ne nous manque ni le temps ni la bonne volonté.

LOCAUX

Au cours de l'année 1974, l'ensemble du rez-de-chaussée de l'aile du « Cortile Nord di San Michele » affecté au Centre a été libéré, et a pu commencer à être utilisé pour les travaux pratiques du cours de conservation des peintures murales et pour l'installation d'une exposition sur les problèmes de climatisation, d'éclairage et de sécurité dans les musées.



Activités du service de documentation

Où dois-je m'adresser pour suivre un cours de spécialisation dans la conservation des biens culturels ? Sous différentes formes cette question parvient au Centre de tous les points du monde. Pour y répondre, nous avons créé un fichier sur la formation en matière de conservation des biens culturels. Environ 150 fiches ont été envoyées à des institutions ou des individus et retournées corrigées dans la majorité des cas, puis intégrées au fichier. Chaque fiche contient des espaces devant recevoir les renseignements suivants: matières enseignées (architecture, objets de musée, artisanat, matériel de bibliothèque, etc.), durée et type d'enseignement, limitations d'inscription, dates de clôture, limitations géographiques, frais, bourses, langues et adresse de l'institution. Le niveau va de l'enseignement des éléments de base à la spécialisation professionnelle la plus poussée.

La photocopie des fiches présentées dans un coffret, avec un fascicule d'introduction, est disponible au Centre et peut être acquise par les centres et écoles de conservation intéressés, au prix de 8.00 \$. Nous espérons donner ainsi aux futurs étudiants et à leurs conseillers une image plus complète et accessible des possibilités d'enseignement en la matière, laquelle peut être amplifiée par correspondance. Nous avons introduit un avertissement: le fichier est une source d'informations, sans appréciation de l'enseignement dispensé; il n'implique pas de recommandation de la part du Centre. Etant donné la variété des renseignements et la dispersion des lieux géographiques auxquels ils correspondent, il eût été imprudent, voire fallacieux, de tenter un jugement de valeur.

Nous espérons que les personnes et les institutions intéressées à la formation des spécialistes nous tiendront constamment informés, de sorte que le fichier puisse être mis à jour, et étendu avec le temps.

La formation a fait, en outre, l'objet d'un questionnaire distribué à tous les pays membres et amis du Centre, en février et mars 1975. L'enquête portait sur les types de spécialistes souhaités dans chaque pays et l'enseignement requis — en matière de conservation architecturale et de conservation des objets d'art meubles. Les réponses nous arrivent à présent et sont examinées au fur et à mesure. Elles permettront de mettre au point le programme à long terme du Centre en réponse aux besoins exprimés.

PUBLICATIONS

Les ouvrages suivants sont parus depuis le 1er janvier 1975:

Dans la collection « Notes Techniques »: **Giorgio Torraca**, « Solubility and Solvents for Conservation Problems », Rome, 1975.

Tomislav Marasovic, « Methodological Proceedings for the Protection and Revitalization of Historic Sites », Rome, 1975. **Karl-Werner Bachmann**, « La conservation durant les expositions temporaires — Conservation during Temporary Exhibitions ». Introduction: **Johannes Taubert**, édition bilingue français-anglais, Rome, 1975.

Dans la même collection, une réédition, revue et complétée du livre de **M. Pietro Gazzola**, « The Past in the Future », est actuellement sous presse et sortira prochainement.

Hors série, « Conservation in the Tropics — Proceedings of the Asia — Pacific Seminar on Conservation of Cultural Property, February 7-16, 1972, edited by O.P. Agrawal ».

Enfin « Les centres historiques: dimensions esthétiques et sociales », de **William J. Murtagh**, et « Pour une politique de conservation des centres historiques », de **Giulio C. Argan**, ont paru en anglais et français dans un fascicule unique édité par le National Trust for Historic Preservation pour le Comité américain de liaison avec le Centre, « The American Committee of the International Centre », en 1975. Les textes avaient été présentés lors de la 7ème session de l'Assemblée générale.

Note

Les contributions présentées à l'assemblée plénière du Comité de l'ICOM pour la Conservation, en octobre 1975 à Venise, sont en vente sous forme de 3 volumes, au Centre International de Conservation, Rome, au prix de 50 \$ (frais d'expédition inclus).

Administration/Conservation - Les actes du séminaire de 1973 du 'Boston Athenaeum/New England Document Conservation Center' sur les aspects théoriques de la conservation des livres et du matériel d'archives, et l'établissement de programmes de conservation, sont en vente (sous classeur) au prix de 12 \$ l'exemplaire, au « New England Document Conservation Center, 800 Massachusetts Avenue, North Andover, MA 01845 ». Un certain nombre d'exemplaires non reliés et non perforés sont disponibles. Les actes du séminaire de 1971 sur la conservation du matériel d'archives et de bibliothèque sont en vente au prix de 10 \$ l'unité.

REUNIONS PREVUES EN 1976

Yazd (Iran) - 6-11 mars - Réunion organisée par l'ICOMOS, sur la conservation des monuments en brique crue. Participation sur invitation.

Morges (Suisse) - 19-21 mai - Réunion de membres du secrétariat de l'UNESCO et de représentants de l'ICOMOS, de l'IUCN et du Centre International pour la Conservation, pour un échange de vues sur divers problèmes posés par la mise en œuvre de la Convention Internationale sur l'Héritage Culturel

Mondial (World Heritage Convention). **Lübeck (République Fédérale Allemande)** - septembre 1976 - Réunion de spécialistes de la conservation des sculptures polychromes dans la Région Baltique, pour un échange de vues sur la restauration en cours du Crucifix de Bernt Notke. Organisée par le « Denkmalamt der Stadt Lübeck » et le Centre International pour la Conservation, avec l'appui du Ministère de l'Intérieur de la Rép. Féd. Allemande et du Ministère des Affaires Culturelles du Land de Schleswig-Holstein. Participation sur invitation.

Bagdad (Irak) - fin novembre - Conférence régionale sur la conservation des monuments - A l'initiative du Centre International de Conservation et du Centre Régional pour la Conservation des Biens Culturels dans les Pays Arabes - Participation sur invitation.

FORMATION

Cours de conservation architecturale

Pendant l'année académique 1973-74, le cours de conservation architecturale organisé en collaboration avec la Faculté d'architecture de l'Université de Rome sous la direction scientifique du Professeur G. De Angelis d'Ossat, a été fréquenté, du 8 janvier au 15 juin 1974, par 56 participants provenant de 29 pays différents:

AL-AHMADI Salah Baqi, Irak
ALAMI Yousef, Jordanie
BALASURIYA Chandrika Lalani, Sri Lanka (Ceylan)
BARUCCI Clementina, Italie
BIANCHI CANTISANO Ruben Abel, Uruguay
BOKHARI S. Mukkaram Husain, Bangladesh
BORGI Maria Gabriella, Italie
BREGANT Giorgio, Italie
BUNSE Jochen, République Fédérale Allemande
BWANADI Omar Bwana, Kenya
CALCAGNILE Luigi, Italie
CAMMARATA Antonio, Italie
CANCELLIERI Stefania, Italie
CHALTIN Jean-Louis, Belgique
CHUCH Phoeurn, République Khmère
CIANCARELLI Luca, Italie
D'AMATO GUERRIERI Claudio, Italie
DE MARCO Nicola, Italie
DERAGA Daria, Mexique
DUMITRESCU BARTES Ioana, Roumanie
FEDELI BERNARDINI Franca, Italie
FELDMAN Deborah Ann, Etats-Unis d'Amérique
FERNANDEZ Rodolfo F., Mexique
FRITZ Christel, République Fédérale Allemande
GEISENHOF Johannes, République Fédérale Allemande

GIUSBERTI Piero, Italie
 GUAITOLI Maurizio, Italie
 HÄRÖ Erkki, Finlande
 HECKER John Charles, Etats-Unis d'Amérique
 IRIARTE GALLEG0 J. Miguel, Mexique
 JANSEN Michael, République Fédérale Allemande
 KILBRO Ann-Katrin, Suède
 KIRKIZIOTIS Costantino, Grèce
 LOTTI Pierluigi, Italie
 MANDADJIEV Ivan, Bulgarie
 MARTINEZ ASUAJE Leoncio, Venezuela
 MORI Giovanni, Italie
 MURATORE Giorgio, Italie
 NAKTONG Supachai, Thaïlande
 PALADINO Giovanni, Italie
 PARDO-LIO Vittorio, Italie
 PARISI Elisabetta, Italie
 PASTOR Teresa, Espagne
 PETRUCCI Paolo, Italie
 PETRUCCIOLI Attilio, Italie
 PILLAI Rosalba, Italie
 PRIETO VICIOSO Esteban, Rép. Dominicaine
 RIJAL Babu Krishna, Népal
 SAKAMOTO Katsuhiko, Japon
 SHAATH Shawqi, Syrie
 SIDAWI Mounir, Liban
 STRKALY Vinko, Yougoslavie
 THIAM Alassane, Sénégal
 TUFANO Sandro, Italie
 VALLINDRA Irene, Grèce
 WITTE Heribert, Autriche
 XYDA Maria, Grèce

Le corps enseignant, choisi de commun accord par le Centre et la Faculté d'architecture de l'Université de Rome, était composé de :

Alvisi Giovanna (Italie); Bonelli Renato (Italie); Bricchet Robert (France); Caniggia Gianfranco (Italie); Carbonnell Maurice (France); De Angelis d'Ossat Guglielmo (Italie); Di Geso Giovanni (Italie); Erder Cevat (Turquie); Faulkner Patrick A. (Angleterre); France-Lanord Albert (France); Garcia Gil Alberto (Espagne); Gazzola Piero (Italie); Giacobini Clelia (Italie); Gilyard-Beer R. (Angleterre); Grassi Lilliana (Italie); Lamboglia Nino (Italie); Linstrom Derek (Angleterre); Lilius Henrik (Finlande); Mamillan Marc (France); Marasovic Tomasovic (Yougoslavie); Monnet Bertrand (France); Mora Paolo et Mora Laura (Italie); Morton Woolridge B. III (Etats-Unis); Mühlenthaler Bruno (Suisse); Philippot Paul (Belgique); Pontuale Luciano (Italie); Schultze Edgar (Allemagne); Thomson Garry (Angleterre); Torraca Giorgio (Italie); Worskett Roy (Angleterre); Zander Giuseppe (Italie).

Les travaux pratiques ont porté sur cinq types de problèmes différents :

— Centre historique : Tivoli en 1974; Trogir en 1974. Il s'agissait surtout de relevés de quartiers dans le cadre d'une étude historique et typologique. Travaux dirigés par MM. G. Zander à Tivoli et T. Marasovic à Trogir.

— Edifice individuel : S. Caterina dei

Funari (1974), dans le cadre du programme des travaux de restauration de la Surintendance aux Monuments de Rome et du Latium.

— Matériaux et humidité : San Michele (1974), étude des structures en bois, des planchers, de l'humidité et de l'adaptation des bâtiments à de nouveaux usages, sous la direction de l'Arch. W. Brown Morton III. Des démonstrations relatives aux techniques des enduits ont été réalisées en 1974 avec la collaboration de Mme L. Sbordoni Mora.

— Archéologie : des fouilles ont été commencées sous la direction de M. N. Lamboglia au Forum de César, en accord avec la Direction des Monuments de la Commune de Rome (M. C. Pietrangeli). Un exercice sur les problèmes de conservation des monuments archéologiques du Largo Argentina a été dirigé par MM. P. Faulkner et R. Gilyard-Beer.

— Photogrammètrie : en 1974 relevés de la façade et de la Fontaine de l'Atrium de Santa Cecilia in Trastevere. Ces travaux ont été dirigés par M. M. Carbonnell, avec l'assistance de M. S. Lucarelli.

Un travail de restructuration des cours, commencé en 1974, se poursuit actuellement; nous bénéficierons, dès 1975, de l'assistance, en qualité de consultant, de l'architecte Bernard Feilden. Il s'agit d'une part de présenter les diverses matières et exercices pratiques dans l'ordre didactique le plus efficace, d'autre part de perfectionner la supervision et l'appréciation des travaux pratiques. Pour faciliter la réalisation de ces derniers, les participants ont été, à partir de 1975, divisés en trois groupes linguistiques : anglais, français et italien.

Pour ce cours, ainsi que pour le cours de conservation des peintures murales, dont il est question plus loin, un résumé paraîtra pour l'année académique 1974-75, dans le prochain numéro de la chronique, avec le rapport concernant l'année académique 1975-76.

Cours de conservation des peintures murales

Comme par le passé le cours a été organisé en collaboration avec l'Istituto Centrale del Restauro de Rome, sous la direction scientifique de M. Paolo Mora et de Mme Laura Sbordoni Mora. Il s'est tenu en anglais pour l'année académique 1973-74, du 15 mars au 10 juillet 1974.

Les participants étaient au nombre de 17, provenant de 15 pays différents :

BEKELE Bisrat, Ethiopie
 DE SILVA Rajendra H., Sri Lanka (Ceylan)
 DOLLA Jean-Pierre, France
 DONNET Pierre, Suisse
 EL-AMIN Abdul Rahim H., Soudan

MACHEROPOULOS Irene, Grèce
 NAKAZAWA Ichiro, Japon
 PIETARILA Pentti, Finlande
 PURI Dharam Pal, Inde
 RICAURTE MIRANDA Efrain Leon, Equateur
 ROIG PICAZO Maria del Pilar, Espagne
 SARRAFIAN Armen Roy, Libye
 STOCKLI Peter, Suisse
 SZCZEPANSKI Krysstof, Pologne
 TAHERI DOLATABADI Bahram, Iran
 TERAN Carlos, Equateur
 TRAMPEDACH Kirsten, Danemark

Le corps professoral était composé, comme précédemment, de :

Mmes L. Mora, L. Vlad-Borelli, M. Tabasso, C. Giacobini et MM. P. Mora, G. Urbani, G. Massari, O.P. Agrawal, G. Torraca, G. de Guichen et P. Philippot, avec l'assistance de Mlle N. de Rothschild.

Suivant une tradition bien établie, trois mois de travaux pratiques sur le chantier ont eu lieu à Sermoneta (près de Rome) où les participants ont bénéficié de l'hospitalité de la Princesse Caetani au Château Caetani.

Cours sur les principes fondamentaux de conservation

Alors que la conservation est de plus en plus largement reconnue comme une activité interdisciplinaire, il est devenu de plus en plus évident que les conditions pour une réelle collaboration interdisciplinaire font généralement défaut, parce que les divers spécialistes impliqués dans la conservation : restaurateurs, spécialistes de laboratoire, historiens, historiens d'art ou archéologues, ayant reçu des formations très différentes et non orientées vers cette collaboration, manquent presque toujours d'un langage commun, d'une base de connaissances communes et d'une approche concordante de la problématique générale de la conservation.

C'est pourquoi il a paru utile et même urgent, de tenter de concevoir un enseignement d'un type nouveau, ouvert à ces diverses catégories de spécialistes, et visant à leur donner, sous une forme rigoureuse, mais simple et pratique, les connaissances de base nécessaires d'une part à l'ouverture entre eux d'un dialogue concret, d'autre part à une compréhension scientifique des raisons des altérations des matériaux et des interventions destinées à les combattre.

La conception du cours a été élaborée par M. G. Torraca, après de nombreuses consultations avec des experts internationaux; la coordination du programme et la réalisation du matériel didactique ont été assurées par M. Gaël de Guichen, assisté de M. Christopher Wheatley.

Le corps enseignant a été choisi parmi les spécialistes les plus expérimentés et les plus aptes à traduire l'état

actuel des connaissances scientifiques sur la structure, les processus d'altération et la conservation des matériaux en termes simples, accessibles et intéressants tant pour le praticien sans formation universitaire que pour le chimiste non préparé aux problèmes spécifiques de la conservation ou l'historien d'art/archéologue responsable de collections, mais non initié aux problèmes techniques.

Ce cours, mis au point sous une forme expérimentale pour la première fois en 1973, a été repris de janvier à avril 1974, avec l'appui d'un équipement de laboratoire et d'un matériel didactique conçu spécialement à cet effet. Le corps enseignant était composé de MM. G. Thomson (climatologie), A. France-Lanord (métaux), B. Mühlethaler (bois), M. Mamillan (pierre) et G. Torraca (structure de la matière, théorie des solvants), avec Mlle C. Giacobini (biologie) et les Archives d'Etat italiennes (livres). Chaque matière était traitée par le professeur, invité pendant 2 semaines, le matin étant réservé à la théorie et l'après-midi à la pratique.

En 1975 le cours fut développé et d'autres experts furent invités: M. K. Hempel (pierre), Mlle G. Musumeci (pierre) et M. R.M. Organ (métaux).

Pour la première fois le cours a tourné au maximum de ses capacités avec 13 stagiaires, restaurateurs, chimistes, archéologues et conservateurs, tous travaillant déjà dans des musées ou dans le domaine de la conservation:

AL-SHAWI Nasser, Irak
ANTINUCCI Maria Grazia, Italie
BRAENNE Jon, Norvège
BROEZE Ulli, Australie
CASSANO Rita, Italie
COURSIER Béatrice, France
DAWURUNG Darap Bulus, Nigeria
D'ALBIS Elisalex, Etats-Unis
GHULAM Mustapha, Pakistan
GONZALES GUZMAN Raul, Panama
OLOFSSON Elisabet, Suède
THAKOR Rashmikant, Inde
WIKSTRÖM Lena, Finlande

D'autres stagiaires furent acceptés pour les parties du cours les intéressant plus particulièrement.

Le gros problème est celui du langage commun ou soi-disant commun, l'anglais. Pour éviter les erreurs d'interprétation entre 16 personnes et 14 langues maternelles différentes, un système combiné de diapositives et de fiches couvrant tous les sujets enseignés est en cours d'élaboration. Lorsque cette documentation sera achevée elle devrait comprendre environ 2.500 fiches. Cette méthode a été conçue d'une manière assez souple pour pouvoir insérer de nouvelles informations. Elle évite ainsi la documentation figée que l'on peut trouver dans un manuel.

A la fin du cours de 1975 une discussion très ouverte avec les stagiaires a fait ressortir que 4 mois était une durée minimale pour un enseignement profitable. Par ailleurs 4 mois d'absence représentait le maximum que l'on pouvait s'accorder hors de son musée.

A la suite de cette discussion, le programme du cours de 1976 a été décidé. Quelques modifications dans l'organisation matérielle ont été apportées et un cours de 3 jours sur les textiles a été introduit. M. Ir. J. Lodewijks a eu l'amabilité de s'en charger.

En 1976 l'assistance durant les cours sera renforcée car Mlle Lena Wikström, stagiaire en 1975, a accepté de revenir pour 5 mois.

Cours d'automne 1975 : « Sécurité, climatisation et éclairage dans les musées »

La protection contre le vol et l'incendie, la climatisation des locaux et l'éclairage judicieux des objets constituent aujourd'hui l'ensemble des mesures préventives essentielles à une bonne conservation des collections.

Or les conservateurs de musées, appelés à prendre dans ce domaine les options décisives fixant la politique de conservation, ne sont pas toujours préparés aux problèmes scientifiques et techniques dont la compréhension est nécessaire pour que les décisions puissent être prises en pleine connaissance de cause.

Une subvention spéciale du Gouvernement français a permis au Centre de répondre à cette situation en préparant un cours de recyclage qui a été organisé à Rome du 29 septembre au 10 octobre 1975 au laboratoire didactique du Centre. Les leçons et les démonstrations ont été faites par des spécialistes: MM. M. Clamen, G. Sichilone, P. Wahl, J. Taubert, G. Thomson, F. Canovaro, W. A. Lindenmann, et appuyées par une exposition didactique spécialement conçue à cet effet.

Le cours s'est fait en français et en anglais, avec traduction simultanée, et était ouvert aux conservateurs de musées en exercice.

Le programme était coordonné par M. Gaël de Guichen, Assistant pour la formation scientifique. Les participants étaient au nombre de 18:

ADNAN Elusta, Libye
AGOSTONI Jorge, Mexique
CABRERA José Maria, Espagne
CAMPIOLI Mario E., Etats-Unis d'Amérique
COSTA Georges, France
DAHLE Kolbein, Norvège
DE HAAS Robert, Pays-Bas
DEJEAN Xavier, France
GIUMA Anag, Libye
HUCHARD Viviane, France
JOUAN Andrée, France

LAFUENTE Jaime, Espagne
LAPEYRE Jean, France
LUCARELLI Sergio, Italie
NIKKANEN Helena, Finlande
PELEGRIN Germaine, France
THILL Gérard, Luxembourg
WIIG Jan, Norvège

L'âge moyen se situait aux environs de 42 ans. A la suite du questionnaire distribué à la fin du cours il est clairement ressorti que les participants étaient très favorables à la répétition d'un tel cours car il donnait des réponses pratiques aux problèmes journaliers auxquels les conservateurs sont confrontés.

La fin du mois de septembre semble être une bonne période.

Le nombre de participants devrait rester aux alentours de 20, si l'on veut garder ou même intensifier le côté pratique du cours.

La traduction simultanée fait prendre de l'intérêt aux cours, mais ce sont les parties théoriques, par opposition aux parties avec démonstration et travaux pratiques, qui en souffrent le plus.

Pour répondre aux demandes ce cours pourrait être répété en 1976. On pourrait envisager de le faire en anglais à Rome, et dans d'autres langues dans des pays membres, à leur demande.

La conservation dans les musées

Une exposition s'est ouverte au Centre International de Conservation, pour une durée de 2 ans, dans l'aile reconstruite du « Cortile Nord » de San Michele. Elle a pour thème la protection des oeuvres d'art contre le vol, l'incendie, la climatisation et l'éclairage. Une salle est prévue pour la mise en pratique des systèmes de protection. Seuls les spécialistes de musées sont admis. Un catalogue en anglais, français et italien permet la visite de l'exposition, réalisée grâce à une subvention des Musées de France.

Bourses d'études

Un grand nombre de bourses d'études a pu être obtenu en 1973 et 1974 en faveur de participants aux cours et de stagiaires individuels. Elles provenaient en particulier de:

— L'UNESCO — environ 160 mois en 1973 et 1974. L'UNESCO et le Centre s'efforcent de coordonner l'attribution des bourses et l'inscription aux cours, qui doivent être liées si l'on veut assurer un choix des participants conforme aux critères établis pour l'enseignement.

— Le Gouvernement italien — En plus des bourses régies par les accords culturels bilatéraux, le Gouvernement italien a mis à la disposition du Centre 77 mois de bourses en 1973 et 67 mois de bourses en 1974. Les bénéficiaires de ces bourses ont été choisis par le Centre.

— Le JDR 3rd Fund a mis à la disposition du Centre, en 1973 et 1974 une somme de \$9.487 pour couvrir les frais de voyage, de séjour et d'études de 6 jeunes spécialistes d'Asie, choisis de commun accord avec le Centre.

— La Ford Foundation a alloué, en 1973, la somme de \$4.981, pour couvrir les frais de voyage, de séjour et d'études de M. Naseem Asghar Ginai (Pakistan).

ACTIVITES REGIONALES

Pour l'Afrique, le Moyen Orient et l'Amérique Latine, l'action régionale du Centre a principalement consisté, en 1974, à favoriser la formation des jeunes spécialistes appelés à prendre des responsabilités dans la conservation ou la formation, au niveau régional ou national.

Afrique

M. Abdul R. Hag El Amin (Soudan), boursier du Gouvernement italien et du Centre, a, en plus de sa participation au cours de conservation des peintures murales fait un stage à l'Istituto Centrale del Restauro, participé au chantier organisé par celui-ci pour la conservation des fresques de la Basilique inférieure d'Assise et à la mission pilote organisée par le Centre à Göreme (Turquie), en automne 1974. Ces diverses expériences lui ont permis de se préparer aux responsabilités qui l'attendent comme chef du service de conservation des peintures murales du Soudan.

Moyen-Orient

M. Nasser Al-Shawi, chimiste au Centre régional pour la conservation des biens culturels dans les Pays Arabes, à Bagdad, après avoir suivi en 1974 le cours de Principes fondamentaux de conservation, a été admis comme stagiaire d'avril à juin 1975, à l'« Institute of Archeology », à l'Université de Londres. Ce programme a été organisé par le Centre dans le but spécifique de contribuer à sa préparation comme futur moniteur au Centre régional pour la conservation dans les Etats Arabes, créé par l'UNESCO à Bagdad.

Amérique Latine

M. P. Philippot s'est rendu à Lima et à Cuzco (Pérou) du 11 au 26 novembre, sous contrat UNESCO, afin de donner des conseils sur la préparation et le programme du cours de formation pour architectes restaurateurs, restaurateurs de biens meubles et archéologues, organisé dans le cadre du projet PER/39 de mise en valeur des monuments et sites archéologiques de la région de Cuzco.

Amérique du Nord/Europe

Un séminaire américano-polonais a été organisé par l'« International Centre Committee of the Advisory Council on Historic Preservation » des Etats-Unis, avec la contribution du « National Endowment for the Arts » et de la « Smithsonian Institution ». Les 25 participants ont séjourné du 8 au 24 octobre en Pologne où ils ont notamment visité Varsovie, Gdansk et Cracovie, et ont procédé à de multiples échanges de vues avec leurs collègues polonais. M. W. Brown Morton III a représenté le Centre au cours de ce séminaire.

Asie

Une décentralisation s'est effectuée par la nomination à New Delhi (Inde) de M. O. P. Agrawal, comme représentant honoraire du Centre pour l'Asie. Une action régionale a été ainsi entreprise pour une meilleure adaptation aux nécessités locales.

Activités de l'office régional du Centre en Asie

L'Assemblée générale, lors de sa 7ème session en 1973, avait incité le Centre à prendre des contacts étroits avec les diverses régions du monde. En conséquence un Office Régional pour l'Asie fut créé en 1973, et M. O.P. Agrawal fut nommé représentant honoraire du Centre à New Delhi. Au cours des années 1974-75 les activités suivantes furent entreprises :

Missions

A son retour d'un voyage à Rome, M. Agrawal visita à Ankara les divers musées et la section de conservation des musées archéologiques; des discussions eurent lieu avec les autorités du Musée et la « Technical University » d'Ankara.

Il se rendit aussi au Laboratoire de Conservation du Centre National de Recherche pour l'Histoire de l'Art et l'Archéologie, à Téhéran, nouvellement installé. Les plans du laboratoire, son personnel, ses structures, etc. furent examinés et des discussions s'ouvrirent avec les autorités iraniennes pour son développement. L'équipement suggéré par M. Agrawal, lors d'une visite effectuée en 1973 était presque entièrement en place. Le laboratoire fonctionnait depuis juin 1974.

Au cours de ce voyage M. Agrawal visita également le Musée de Kaboul et les fouilles de Hada en Afghanistan; des notes furent échangées avec les autorités concernées. Le Gouvernement afghan songe très sérieusement, à présent, à créer un laboratoire de conservation en Afghanistan.

Sur l'invitation du Gouvernement du Bangladesh, le Représentant du Centre en Asie se rendit à Dacca, en juillet 1974, pour donner son avis sur l'établissement d'un laboratoire centrale de conservation au Musée de Dacca. Une liste

concernant l'équipement requis fut dressée et un plan complet de développement du laboratoire fut tracé. Deux des membres du personnel du laboratoire furent invités en stage au Centre régional de formation pour la conservation à New Delhi, où ils se trouvent actuellement. Des commandes ont été passées pour l'achat de matériel d'équipement. Le Musée de Dacca est toujours en contact avec l'Office Régional pour des consultations.

Le Représentant Honoraire du Centre à New Delhi a participé à la Conférence Régionale qui s'est tenue à Bangkok en août 1974, pour discuter des plans de développement des musées, des services archéologiques et des départements de conservation en Asie du Sud et du Sud-Est. Cette conférence était organisée sur l'initiative de la Fondation Ford. M. Agrawal fit valoir le rôle des organisations internationales pour la solution des problèmes de conservation. Les participants admirent qu'une meilleure coordination s'imposait dans la région.

Publications

Les actes de la Conférence de l'Asie du Pacifique sur la conservation des biens culturels, qui s'est tenue à New Delhi en février 1972, ont été publiés cette année sous le titre, « Conservation in the Tropics ». La publication comprend tous les articles présentés à la conférence et les discussions qui ont eu lieu durant les sessions. Elle est disponible au Centre International de Conservation, à Rome, et à New Delhi à l'adresse suivante: Hon. Regional Representative, International Centre for Conservation, c/o National Museum, New Delhi.

Tous les articles sur la conservation publiés jusqu'ici dans la revue trimestrielle de l'UNESCO « Museum » ont été résumés sous forme d'abstracts et publiés en un fascicule à disposition de tous les intéressés.

Documentation

La préparation d'un fichier sur les articles relatifs à la conservation, articles ayant paru dans diverses revues et ouvrages, a été entreprise. Cette activité se développera ultérieurement.

Participation aux conférences

Une aide a été offerte à certaines personnes pour leur permettre de se rendre à la Conférence annuelle de l'Association Indienne pour l'Etude sur la Conservation des Biens Culturels à New Delhi en mars 1974.

M. Agrawal a fait un exposé sur la « Conservation pour les petits musées » à la Conférence de tous les musées de l'Inde à Mathura, en octobre 1974.

Deux restaurateurs expérimentés de Thaïlande ont été invités, grâce à une subvention de la Fondation Ford, à prendre part à la Conférence Annuelle sur la Conservation de New Delhi, en avril 1975.

Séminaires régionaux sur la conservation et l'architecture de musée

Un séminaire régional sur l'architecture de musée a été organisé à New Delhi du 6 au 8 mars 1975, en collaboration avec l'office régional de l'ICOM en Asie. Des participants du Bangladesh, de l'Iran, de la Malaisie, de la Thaïlande et de l'Inde y ont pris part. Le Prof. Manfred Lehbruck, qui a récemment terminé un numéro spécial de « Museum » consacré à l'architecture de musée, était présent en tant qu'expert. Sa présence fut particulièrement utile aux délibérations. Madame Renée Marcoussé du Comité international de l'ICOM pour l'éducation et l'action culturelle y participait également. Les experts indiens invités comprenaient des muséologues, des architectes, des ingénieurs, électriciens, des enseignants et des restaurateurs. Un résumé des actes a été préparé, cyclostilé, puis envoyé aux personnes et aux institutions intéressées.

Visites d'étudiants

Plusieurs restaurateurs et étudiants ont été invités à New Delhi pour de courtes périodes.

L'ASSISTANCE TECHNIQUE DU CENTRE AUX PAYS MEMBRES ET A L'UNESCO

L'assistance technique apportée par le Centre aux pays membres et à l'UNESCO se réalise essentiellement sous trois formes, souvent étroitement reliées :

- informations techniques fournies par la bibliothèque et le service de documentation;
- correspondance technique assurée par le personnel scientifique du Centre;
- missions de spécialistes organisées ou effectuées directement par le personnel scientifique du Centre.

Comme l'indique son nom, le Centre est un centre d'études pour la conservation; comme le précisent ses Statuts, il doit contribuer à l'élévation du niveau de la conservation dans le monde. La nature des missions d'assistance technique que le Centre est appelé à fournir ne consiste donc pas dans l'exécution matérielle de grands travaux de restauration. Ce que d'ailleurs son budget ne lui permettrait pas et ce que visent à réaliser d'autres organisations internationales. Aussi, conformément à la politique définie par le Conseil, les missions d'assistance technique du Centre visent-elles essentiellement, non à réaliser des travaux ou à recruter de la main-d'œuvre spécialisée, mais à aider les autorités et les spécialistes des pays membres à poser et à résoudre leurs problèmes,

conformément aux exigences et aux possibilités d'une méthodologie moderne avancée, et à former ou perfectionner les spécialistes locaux dans cet esprit afin de mieux les préparer à leurs responsabilités.

La réalisation d'une telle politique d'assistance, qui met l'accent sur la promotion d'une méthodologie et d'une formation modernes des cadres, implique pour chaque mission une préparation adéquate. Une première condition du succès est en effet que la nature du problème à affronter soit clairement définie. Ceci peut, quelquefois, nécessiter une mission de reconnaissance, de la part d'un expert particulièrement qualifié pour apprécier la nature exacte de la situation, formuler les problèmes sur les plans culturel, administratif, scientifique et technique où ils se posent, et préciser ainsi les données à partir desquelles peuvent être choisis les spécialistes les plus aptes à réaliser la mission demandée.

D'une manière générale, la promotion d'une méthodologie moderne impliquera toujours davantage l'exigence d'une approche globale et pluridisciplinaire des problèmes, qui prennent systématiquement en considération tous les aspects, jugés complémentaires et inséparables, de la conservation, à savoir :

- étude historique et critique du monument ou de l'objet et respect de son authenticité;
- conservation des matériaux;
- conservation des structures architectoniques;
- environnement;
- politique d'entretien;
- politique de gestion.

La réalisation de missions susceptibles de répondre à de telles exigences, tout en les adaptant toujours aux cas d'espèce, réclamera souvent, outre la mission préalable d'information, le développement de missions constituées de groupes d'experts composés de manière à pouvoir tenir compte harmonieusement des diverses dimensions des problèmes.

Dans les pays où l'organisation locale spécialisée est encore insuffisante, il est essentiel que les contacts professionnels établis lors de telles missions puissent se poursuivre par la suite, afin de contribuer efficacement au perfectionnement des cadres et des spécialistes appelés à prendre sur place la responsabilité des opérations. La conception des chantiers pilotes, évoqués précédemment (Chronique N. 2) s'inscrit dans cette conception et devrait permettre de faciliter, parmi les spécialistes locaux associés aux travaux, le choix des candidats les plus indiqués pour recevoir, dans des conditions à définir chaque fois selon le cas, un enseignement plus avancé ou complémentaire.

Un exemple: l'action du Centre pour la conservation des églises rupestres de Göreme

A la requête du Gouvernement turc le Centre collabore depuis 1971 au développement d'un plan pour la conservation des églises rupestres de Cappadoce et de leurs peintures murales.

Après les contacts préliminaires et une mission explorative (1971), le Centre a organisé en juin 1972 une mission d'étude en collaboration avec les experts en peinture murale de l'Istituto Centrale del Restauro de Rome. La mission a permis d'établir que les problèmes de conservation pouvaient être classés en trois groupes :

- 1) les problèmes des peintures murales, concernant essentiellement l'adhérence de l'enduit aux roches et la pénétration de l'eau de pluie à l'intérieur des structures;
- 2) les problèmes structuraux des masses de roche dans lesquelles les églises monolithiques ont été découpées;
- 3) l'altération de la roche sur les surfaces externes.

La conclusion générale était que les problèmes structuraux des roches étaient les plus graves et qu'ils demandaient une étude poussée du problème hydrogéologique local et des contraintes mécaniques auxquelles les masses rocheuses sont soumises.

Le Centre indiqua alors à l'UNESCO et au Gouvernement turc le genre d'expertise considéré comme nécessaire et suggéra que, parallèlement aux études des structures, quelques travaux d'urgence sur les peintures murales elles-mêmes soient réalisés par un chantier pilote mixte constitué par des experts internationaux et des membres du personnel appartenant à la Direction des Antiquités de Turquie.

Ce plan d'action ayant été accepté par les parties intéressées, le chantier pilote fut organisé en 1973 (voir Chronique N. 2, p. 6) et en 1974 (chef d'équipe: M. J.A. Vidal; assistants: Mlle J. Burckhardt et M. Abdel Rahine Hag El Amin); enfin en 1975 (responsable de l'équipe internationale: Prof. Paolo Mora; chef d'équipe: M. R. Bouquin; autres participants: Mlle I. Dangas, Mlle T. Robouch. La durée moyenne des chantiers a été de 45 jours.

La participation de spécialistes turcs aux chantiers permet d'assurer la formation progressive d'une équipe locale spécialisée qui devrait bientôt être capable d'assurer l'entretien des peintures, surtout pendant la période des travaux nécessaires à la consolidation des structures.

En octobre 1974, l'UNESCO a chargé M. J. Granier (de la Société Solentanche) d'une mission d'exploration visant à préparer un plan d'études de

mandant la participation tant du Gouvernement turc que de l'aide internationale pour la réalisation d'une gamme assez vaste de recherches, de mesures et d'essais de laboratoire.

Ces études devraient aboutir à un plan d'aménagement hydrogéologique pour le bassin central de Göreme (le « Cirque ») et à un projet de stabilisation des structures et des peintures des églises El Mali et Barbara contenues dans un petit massif au centre de ce bassin.

La réalisation de ce premier projet ouvrirait alors la voie à une campagne plus vaste pour la solution des problèmes de conservation du site dans son entier.

Diverses missions d'assistance technique ont été organisées par le Centre à la demande des pays membres et de l'UNESCO, parmi lesquelles on peut citer :

République Fédérale Allemande Slevogthof à Neukastel/Pfalz

A la demande du Kultusministerium du Rheinland-Pfalz, une mission de M. P. Mora, chef restaurateur à l'Istituto Centrale del Restauro, a été organisée afin de fournir aux autorités responsables une consultation sur les moyens d'assurer la conservation des peintures murales de la Slevogthof à Neukastel/Pfalz. La mission s'est effectuée du 13 au 15 mai 1973, et a fait l'objet d'un rapport écrit. Les frais en ont été couverts par le Kultusministerium du Rheinland Pfalz.

Bulgarie

A l'invitation du Gouvernement bulgare, M. Torraca a participé à la réunion d'une commission internationale d'experts pour la conservation de la sculpture rupestre, connue sous le nom du « Chevalier de Madara » (26 mai-2 juin 1974).

Japon: Peintures murales du Tumulus de Takamatsuzuka

A la demande de l'Agency for Cultural Affairs, Tokyo, et à la suite de divers contacts avec les experts japonais responsables, le Centre a organisé une mission avec M. P. Mora, chef restaurateur de l'Istituto Centrale del Restauro, Mme L. Sbordoni Mora, restauratrice du même Institut, et Mlle G. San Martino, restauratrice, afin d'examiner l'état des peintures et de faire des recommandations pour la conservation des peintures murales du Tumulus de Takamatsuzuka près de Nara. La mission s'est effectuée du 10 au 20 octobre 1973 et a permis de fixer une politique de conservation des peintures, de commun accord avec les spécialistes japonais. Les frais de la mission ont été supportés pour 2/3 par le Gouvernement Japonais et pour 1/3 par le Centre.

Etats-Unis d'Amérique Puerto Rico Conservation du centre historique de Manati

Le Conservation Trust de Puerto Rico, organisant, avec l'appui financier du National Endowment for the Arts, City Options Programmes, un programme d'étude et de sauvegarde de la ville historique de Manati, qui est entrepris avec la coopération du Puerto Rican Planning Board et de la School of Planning and Architecture de l'Université de Puerto Rico, le Centre a apporté à ce projet une contribution internationale en assurant la participation, pendant 4 mois, en automne 1974, d'un groupe de jeunes architectes restaurateurs composé comme suit: Mlle Jashina Tarr (Etats-Unis) chef d'équipe et représentant du Centre, Jochen Bunse (Rép. Féd. Allemande), Esteban Prieto Vicioso (Bureau du Patrimoine Culturel du Président de la Rép. Dominicaine), Leoncio Martinez (Université Centrale du Venezuela, Caracas) et Alejandro Flores (Ecole d'architecture de l'Université San Carlos, Guatemala). L'établissement d'un projet de conservation de la ville ancienne s'est accompagné d'une action de sensibilisation de la population et a permis de créer des liens étroits de coopération entre jeunes experts de la région.

Le Centre a également contribué au projet en organisant une brève mission à Puerto Rico de M. Alberto Garcia Gil, au titre d'expert consultant.

San Antonio Missions

A l'invitation du « Texas State Parks and Wildlife Department », M. G. Torraca a visité en novembre 1973 les Anciennes Missions Espagnoles de San Antonio et discuté avec une équipe d'experts locaux les causes d'altération des édifices, essentiellement liées à des problèmes d'humidité très complexes qui demanderont une étude détaillée dans les années à venir.

Un rapport a été soumis à ce sujet aux autorités américaines. Un projet de séminaire sur la conservation de l'architecture coloniale espagnole aux Etats-Unis a été discuté à l'occasion de cette mission.

RECHERCHE

Collaboration avec PICOM

Le comité international de l'ICOM (membre associé du Centre), qui est un organisme d'étude, dit Comité pour la Conservation, se réunit tous les trois ans en assemblée plénière. Traditionnellement le secrétariat du Centre collabore à l'organisation de ces conférences.

En 1975 cette manifestation a eu lieu à Venise, dans l'île San Giorgio, à la Fondation Cini. Comme précé-

demment elle comportait, outre les séances plénières, les réunions de 25 groupes de travail environ.

Le Comité de l'ICOM pour la Conservation a bénéficié à cette occasion d'une subvention du Gouvernement italien et de l'appui financier du Centre.

Les membres des groupes de travail ou membres actifs du Comité, présentaient une communication sur le sujet qui les intéresse: peintures murales, fouilles sous-marines, bois gorgés d'eau, etc. Ces communications, reproduites, étaient remises à Venise à tous les participants contre paiement de leur droit d'inscription.

La distribution en est maintenant assurée au Centre International pour la Conservation, à Rome.

Pour un Institut National de Conservation sans murs

Robert M. Organ

Note de la rédaction: *La circulation des informations en matière de conservation constitue un problème fondamental, notamment pour les conservateurs isolés. M. Robert M. Organ, Chef du Laboratoire Analytique de Conservation de la Smithsonian Institution, s'est penché sur la question dans le cadre de la situation des Etats-Unis. Nous sommes heureux de présenter ici ses observations, qui ne manqueront pas d'intéresser les responsables d'autres pays.*

Depuis quelques années on parle, dans le milieu des responsables de la conservation de divers pays, de créer un Institut National de Conservation, sa fonction étant considérée en principe comme un avantage par les restaurateurs, et les personnes intéressées à la conservation dans les musées en général. La nature d'un tel institut n'a jamais été clairement définie; il est certain qu'il devrait assumer les fonctions d'un centre de recherche, dispenser un enseignement et bien entendu fournir la solution des problèmes particuliers qui se posent aux restaurateurs.

L'Institut type aurait une structure bureaucratique, ses diverses fonctions étant séparées et assignées à des personnes différentes. Il est difficile d'imaginer une autre forme d'organisation. Il en résulte malheureusement que les usagers se heurtent à des difficultés pour prendre les contacts utiles. Le problème se rencontre dans la plupart des grands organismes. Naturellement la présence de nombreux experts, dans les domaines spécifiques, pourrait faciliter ce genre de contacts. Néanmoins le fait d'imposer tout à coup des restaurateurs nationaux spécialisés aux organismes locaux habitués à lutter par leurs propres moyens, depuis des années, pourrait entraîner un manque d'intérêt de la part des restaurateurs

locaux qui tendraient à abandonner toute responsabilité à ce nouvel organisme. Un tel institut ne saurait fournir immédiatement tous les services souhaités. Il faudrait attendre de nombreuses années, avec le risque de voir négliger les objets de musée devant bénéficier de ce nouveau schéma pendant plusieurs années encore, ce qui pourrait aggraver leur état.

L'exposé qui suit voudrait présenter, comme alternative, un projet d'organisme moins structuré, mis au point à l'intention de ceux qui sont déjà capables de s'aider par eux-mêmes. Il s'agit du développement de propositions faites lors d'une audience d'un sous-comité du Sénat aux Arts et Humanités, présidé par le Sénateur Claiborne Pell (a).

Présenté par l'un des six membres d'un groupe de conservateurs qui avaient été appelés à témoigner, ce projet a été rédigé pour remplir les trois conditions préalables suivantes:

1. Un véritable Institut National de Conservation devrait s'occuper de tout ce qui concerne la conservation nationale, y compris toutes les variétés d'objets: objets de fouilles, de collections, objets créés par les Américains eux-mêmes. L'étendue des Etats-Unis et l'universalité des intérêts sont telles que l'expression « toutes variétés » devrait inclure des objets produits depuis l'époque pré-historique jusqu'à nos jours, depuis l'ère primaire jusqu'à l'ère spatiale, et provenir de tous les points du monde. En voici quelques exemples: des pointes de flèches indiennes, des objets d'or pré-colombien, des eaux-fortes de Rembrandt, des livres rares, des bâtiments historiques, les premiers engins volants, le premier transistor.

2. Il existe une grande pénurie de restaurateurs. Une enquête menée en 1972 par l'Université de Delaware et le Musée Henry Francis du Pont de Winterthur recensait environ 200 (b) restaurateurs professionnels qualifiés, employés dans les musées des Etats-Unis, 370 postes supplémentaires devant être créés au cours de la prochaine décennie (c). Ces données ne comprenaient pas les restaurateurs privés.

Cependant au moment des audiences toutes les écoles prises ensemble ne délivraient que 20 diplômés de spécialistes par an (d), pour un pays de 200 millions d'habitants!

Actuellement le manque de personnel disponible, dans un institut ayant le champ d'activités désirable, est encore plus grave qu'il ne semble à première vue. Probablement, parmi les 200 personnes citées plus haut, cent sont spécialisées dans le traitement des peintures, trente s'occupent du papier, trente des objets; environ trente travaillent sur les livres rares et le reste sur les textiles, le mobilier, etc. En effet, si l'on considère les sept exemples mentionnés plus haut, les restaurateurs spécialisés dans les livres rares — à distinguer des vieux livres en général — et dans les engins volants (ceux-ci sont reconstruits plutôt que restaurés) se comptent sur les doigts. Il est certain, également, qu'aucune école n'a jamais enseigné aux étudiants restaurateurs de principes de conservation pour un objet aussi particulier qu'un transistor.

Il est évident qu'un institut national de conservation doit s'occuper de formation.

3. Malgré la pénurie des restaurateurs, un tel institut devrait tout mettre en oeuvre pour appliquer les procédures requises au traitement d'une vaste gamme d'objets.

Si l'institut ne fait pas un travail pratique, il ne peut apprécier les méthodes à disposition — car elles reposent sur l'habileté — ni les améliorer, sauf de façon théorique, ce qui diminue son autorité sur le plan national. Sans expérience pratique et sans mise au point sérieuse des méthodes de conservation, l'institut n'est guère plus qu'un centre d'information. La mise à jour n'étant pas continue, l'institut ne servira qu'aux chercheurs. Les restaurateurs professionnels éviteront probablement, car il ne pourra satisfaire à leurs besoins courants. Seul un institut à même de maîtriser la technique peut inspirer le respect.

En résumé, pour réussir, un institut doit pratiquer la conservation des biens culturels dans tous les domaines, malgré la grande pénurie de restaurateurs compétents, déjà très demandés. Comment oser, dans ces conditions, les détourner de leurs travaux, et diminuer leur productivité durant les six années — au moins — nécessaires à la formation des premiers restaurateurs amenés à prendre le relais?

Afin de mieux comprendre la question, il faut analyser rapidement la nature du restaurateur. Il peut être défini comme l'alliage de trois compétences. En premier lieu, il exécute un travail pratique d'expert sur l'objet, mettant en application des méthodes apprises ou appliquées à la perfection, ou élaborées par lui-même à l'aide de données, d'écrits ou d'éléments acquis par contacts personnels. Le travail d'élaboration de ces méthodes repré-

sente la part de recherche dans le traitement.

En second lieu il est, par certains aspects, un scientifique des matériaux. Il a appris à reconnaître les matériaux particuliers utilisés pour la fabrication des objets et il connaît les méthodes susceptibles de confirmer son diagnostic. Il comprend la nature de leurs réactions au contact de l'environnement qui a déterminé leur état actuel. Il connaît les traitements susceptibles de modifier absolument cet état de choses et sait comment réduire un changement non désiré qui pourrait se produire dans les prochaines décennies. Bref il comprend quels sont les corrections possibles et praticables. Il doit parfois reconnaître ce qu'il ignore: qu'il a besoin d'un examen plus approfondi ou d'autres données, avant de commencer à procéder à un traitement.

En troisième lieu, il partage l'intérêt du conservateur proprement dit du point de vue de l'historien de l'art, de l'historien de la technologie ou de l'archéologue. Cela lui permet de comprendre la signification toute particulière de l'objet et l'attitude d'un collectionneur/conservateur à son égard. C'est là une compétence difficile à acquérir, car un objet peut avoir des significations diverses suivant les circonstances. Par exemple, un manuscrit ne présentant pas grand intérêt, en fait de littérature ou de calligraphie, peut acquérir de l'importance comme témoignage unique de l'écriture manuelle à une époque historique donnée. Ou bien ce pourrait être un document sans prix, tel l'écrit d'un Sénateur pour le musée de sa ville. Cette troisième compétence permet la sélection d'un traitement esthétiquement réalisable.

Richard Buck distingue trois aspects du travail du restaurateur: l'aspect pratique, l'aspect technique et l'aspect administratif, ce dernier jouant le rôle capital (e).

Il ne faut pas penser qu'un restaurateur doive invariablement avoir recours à ces trois compétences dans la même mesure, bien que ce soit vraisemblablement le cas dans un petit musée. En effet, pour des raisons administratives, il pourrait avoir par exemple le titre de « curator of prints » * à ne pas interpréter à la lettre dans le sens de conservateur (« curator » de *curatus*, celui qui prend en charge, qui prend soin). Dans un petit musée le responsable devra remplir les trois fonctions.

Dans un grand musée peut-être existe-t-il déjà un laboratoire analyti-

(a) Audiences Conjointes par devant le sous-comité spécial aux Arts et Humanités, 93ème Congrès sur les Services de Musée. S 796 et S 2137 du 18 au 19 juin 1973 pp. 508 à 530. Imprimerie du Gouvernement des Etats-Unis.

(b) Sheldon Keck, Audiences Conjointes *ibid.* p. 486.

(c) Rapport sur la Conférence pour la formation des restaurateurs qui s'est tenue au Musée de Winterthur les 15 et 16 juin 1973. Appendix B p. 4, imprimé également dans les Audiences Conjointes *ibid.* pp. 541 à 550.

(d) Audiences Conjointes *ibid.* p. 553.

(e) Exposé de Richard Buck à la Réunion Annuelle de l'Institut Américain de Conservation qui s'est tenue à Kansas City du 31 mai au 2 juin 1973.

* Conservateur des documents graphiques.

que, ou bien le restaurateur peut-il facilement avoir accès à un tel laboratoire. Du moins lui est-il possible de trouver des spécialistes, responsables de la conservation des objets technologiques, prêts à donner un avis, à signaler la littérature contenant les données de la recherche et, peut-être aussi, à faire occasionnellement des analyses simples. Dans une telle situation, le restaurateur n'est pas censé remplir régulièrement les fonctions d'un scientifique. Toutefois, d'instinct, il restera méfiant vis-à-vis du scientifique non restaurateur qui, sans le savoir, lui transmettrait de fausses indications risquant de donner lieu à un traitement désastreux.

En tout cas, dans un grand musée, le restaurateur trouvera certainement de nombreux historiens de l'art, de la technologie, ou des archéologues, chacun d'eux étant responsable d'une collection particulière représentant la matière première de sa spécialité. Ces conservateurs seront capables d'assumer presque toutes les responsabilités propres au travail du restaurateur. Pas tout à fait cependant; le restaurateur devra toujours user de son propre jugement, dans les moments cruciaux, face à l'objet lui-même.

Le fait qu'un restaurateur use de sa compétence dans des disciplines différentes suivant les besoins de son travail, exige une formation initiale particulièrement vaste. Elle est dispensée dans les écoles, durant trois à quatre années de cours. Toutefois, des situations nouvelles rendent hautement souhaitable un système de mise à jour des connaissances et des compétences dans des domaines spécifiques, si le besoin s'en fait sentir. L'organisation de l'institut devra en tenir compte.

De ces trois compétences — pratique, scientifique et administrative — toutes essentielles au restaurateur dans l'exercice de ses fonctions, seule l'habileté pratique — c'est-à-dire le temps consacré à l'objet — correspond directement au traitement des objets produits par l'homme. L'institut devrait être organisé de façon à permettre aux restaurateurs qualifiés de prendre contact le plus souvent possible avec les objets détériorés. Le travail pratique augmente presque toujours la compétence personnelle. Si cet acquis peut être transmis rapidement à d'autres personnes, la conservation dans son ensemble en bénéficiera et l'institut aura rempli son rôle didactique. On doit noter ici qu'un flot de littérature descriptive, à elle seule, ne peut servir: pour tout lire, dans l'espoir de trouver quelques perles de sagesse, le restaurateur risque de perdre de vue les tâches pratiques qui, elles, développent la sagesse.

D'après les indications énoncées ci-dessus, l'institut devrait avoir les caractéristiques suivantes:

1. Le restaurateur doit continuer à occuper son poste actuel de travail. Il restera auprès des collections sans que rien ne l'en sépare, sans risque supplémentaire pour les objets durant le transport, jouissant de l'aide des conservateurs de collections et éventuellement des scientifiques de la conservation. Il traitera les objets dont le directeur a le plus besoin. Le directeur, de son côté, aura la possibilité de mieux comprendre les problèmes soulevés par son activité. Le restaurateur rédigera, comme par le passé, des rapports sur la détérioration d'objets particuliers, sur les causes d'altération découvertes, le traitement approprié et, ce faisant, accroîtra ses connaissances.

2. L'Institut devra développer ses activités: d'abord en mettant en évidence le rôle du restaurateur vis-à-vis du musée auquel il se rattache et vis-à-vis de la communauté, ensuite en mettant à la disposition du restaurateur un plus grand espace et, éventuellement, la lumière du jour, car nombreux sont les restaurateurs qui travaillent encore dans un garage ou dans quelque sous-sol (la seconde amélioration sera plus facile lorsque la première sera accomplie); enfin, grâce à l'accroissement d'espace notamment, et en lui permettant de prendre un apprenti.

3. Il faut que l'Institut ait à sa disposition un personnel qualifié, qu'il lui soit possible de « jeter un coup d'oeil par-dessus l'épaule du restaurateur » au moyen d'une caméra, afin d'enregistrer les moments particuliers de son travail à des fins plus larges de formation.

4. Le restaurateur aura le titre de « restaurateur d'institut » ou de « scientifique de la conservation attaché à l'institut », avec l'accord du musée. Un certificat servira à établir ses qualifications.

5. L'Institut devra installer dans son laboratoire ou atelier un « terminal » de données, initialement constitué par un appareil « telefax »; mais par la suite le restaurateur devra disposer d'un moniteur de télévision et d'un téléimprimeur. Ce « terminal » en fonction sera en outre la marque tangible de son rôle dans la communauté.

6. En tant que membre du personnel de l'Institut, le restaurateur devra transmettre tous les rapports dûment illustrés qu'il rédige à la Banque des données de l'Institut, par son « terminal ». Les rapports concernant le travail exécuté sur des objets sont également requis par le règlement professionnel, et suivant le code déontologique auquel le restaurateur doit souscrire; c'est là une condition essentielle

pour devenir membre de l'Institut américain de conservation (f).

Le rapport transmis à la Banque des données devra contenir les données techniques adéquates, le nom de l'auteur et la date; les informations confidentielles, qui ne sont pas strictement techniques, ne doivent pas y figurer. A la Banque des données, le rapport sera classé et l'on préparera un résumé mentionnant les matériaux employés et les problèmes soulevés par la conservation de l'objet, en relation avec les procédés et les formules utilisés. Le restaurateur est censé vérifier l'exactitude du résumé — il devra le signer — pour éviter l'insertion de données fausses dans le système.

Ce rapport devra être payé par l'Institut. La rétribution sera calculée en fonction de la longueur de l'abstract accepté, de manière presque automatique et sans contestation possible. Grâce à cette rétribution le restaurateur pourra sans doute consacrer plus de temps à la rédaction d'un bon rapport qui sera utile par la suite. Actuellement ce travail tend à être négligé sous la pression d'exigences quotidiennes. Cela augmentera aussi l'intérêt des administrations de musées, toujours à court d'argent, pour la conservation.

7. Lorsque le restaurateur sera aux prises avec un nouveau problème d'examen ou de traitement, ou de choix des matériaux, il aura recours à la « Banque » pour obtenir des données ou des publications fournies par d'autres personnes. On lui présentera alors une série de réponses; il fera un choix de résumés appropriés qui le conduiront aux rapports répondant le mieux à ses questions. Si l'emploi de ces informations présente des difficultés, le restaurateur pourra s'adresser à l'auteur du résumé dont le nom figure dans le texte. Dans son propre rapport, il notera les difficultés rencontrées à l'occasion de l'utilisation des données fournies par la Banque, ce qui permettra de les conserver en condition d'efficacité contrôlée.

Au début, la Banque ne sera pas en mesure de satisfaire entièrement aux besoins du restaurateur. Il restera toujours des sujets sur lesquels manqueront des informations précises; alors le restaurateur, ou le spécialiste de la conservation, procèdera comme à présent, par la mise au point de solutions personnelles. Le rapport qui en résultera sera transmis à la Banque et fera gagner du temps à d'autres restaurateurs — et à lui-même — lorsque surgira par la suite un problème semblable.

(f) Rapport de Murray Pease IIC-AC, Mai 1968, pp. 55-68. Imprimé également dans les Audiences Conjointes *ibid.* pp. 493 à 505.

8. Les aspirants étudiants et le public en général pourront éventuellement consulter la Banque. N'étant pas liés par le code déontologique, ils n'auront droit qu'à des généralités pour éviter une mauvaise application des informations à des objets de valeur. De toute façon, la première ligne de défense contre tout mauvais traitement réside dans un contact régulier entre le conservateur responsable/collectionneur et sa collection; c'est l'opinion de Richard Buck (e). En effet, le conservateur a tout intérêt à poser lui-même les questions à la Banque — sous une forme personnelle — pour découvrir « un autre point de vue ».

9. L'usager désirant connaître un type de traitement pourrait être informé par une séquence de diapositives, d'abord adressées par poste. Par la suite ces renseignements pourraient lui apparaître en couleurs sur l'écran du moniteur de télévision installé au « terminal ». Les clichés seront suivis de films à un niveau supérieur d'information. A ce stade les intéressés deviendront autodidactes; ils n'auront plus besoin des services d'un restaurateur, dont le temps est précieux, la phase initiale d'instruction ayant été enregistrée.

10. Une personne ayant besoin d'une information particulière — par exemple un restaurateur face à un problème nouveau — pourrait se familiariser avec les diverses méthodes à disposition grâce aux appareils audiovisuels, qu'elle pourrait étudier à sa guise. Si elle ne parvient pas à utiliser les procédés proposés, elle pourra demander à suivre un stage auprès du personnel de l'Institut. La Banque pourrait lui signaler le nom des personnes capables de l'aider, et la place où elles travaillent. L'orientation audiovisuelle préliminaire, complète, laisserait au restaurateur ou au spécialiste de la conservation le temps nécessaire pour cet enseignement individuel; il est probable que même une personne très occupée accepterait volontiers un apprenti, pendant une brève période de temps, pour une consultation particulière.

11. Les écoles de conservation demanderaient naturellement à s'associer à un Institut capable de les tenir aisément au courant des méthodes adoptées par les professionnels, leur laissant ainsi du temps à consacrer à la recherche, et aux étudiants.

12. Les spécialistes qui font des analyses sur les matériaux des objets de musées et suivent le vieillissement de ces matériaux à long terme peuvent aussi transmettre des informations à la Banque des données, même durant les phases préliminaires de leur

travail. La consultation peut amener à la découverte de méthodes avantageuses d'investigation. Un ordinateur pourrait être programmé de façon à attirer l'attention sur certains standards de présentation, comme celui proposé par le Comité de l'ICOM pour la Conservation, pour les analyses significatives de métaux (g).

L'adoption d'un tel projet entraînerait les avantages suivants pour les conservateurs en général:

Les restaurateurs individuels auraient plus de prestige aux yeux des directeurs et administrateurs de musée, condition nécessaire pour obtenir de l'aide et des fonds.

La conservation, au niveau local, ne serait pas affectée par la perte soudaine de personnel au profit d'un institut central.

L'enseignement de niveau introductif et élémentaire deviendrait autonome, sans recours aux restaurateurs. Nombreux sont ceux qui refusent des apprentis par manque de temps. Un enseignement supérieur ne devrait pas attendre l'occasion de quelque séminaire particulier. Il pourrait être donné, suivant les besoins, sur un sujet spécifique traité à l'Institut.

L'apport de données en fonction de la demande renforcerait le travail pratique de manière plus efficace que tout autre moyen, simplement en accélérant les phases préliminaires. Les disparités entre les exposés seraient mises en lumière immédiatement et fourniraient aux écoles, des éléments de recherche, utiles à la profession.

La qualité des méthodes disponibles s'améliorerait rapidement, au fur et à mesure de leur mise à jour, par l'usage et la rédaction de rapports. Actuellement, ces rapports ne sont présentés qu'aux Réunions Annuelles; ils sont le résultat de travaux individuels rarement d'expériences professionnelles mises en commun.

Il n'y aura pas de discussions de priorités; les idées nouvelles seront automatiquement rapportées, immédiatement après l'exécution d'un travail.

A l'intérieur de l'Institut, au lieu de couloirs où les gens se pressent pour se consulter les uns les autres, ce qui perturbe le travail, des flux ordonnés d'électrons permettront d'assurer la liaison entre laboratoires éloignés, uniquement en cas de besoin. Par la suite les restaurateurs qualifiés connaissant la manière de penser des autres pourront se rencontrer utilement pour échanger des informations.

Chaque membre de l'Institut — qu'il s'agisse d'une grande institution, d'un laboratoire régional, d'une école, d'un musée, d'un restaurateur privé — sera d'une contribution utile, dans un cadre démocratique et national — qu'il

soit situé dans le District fédéral de Columbia, dans l'Ohio, la Californie ou les Hawaii.

Les idées mentionnées plus haut sont issues naturellement des méthodes déjà décrites ou en phase de développement au Conservation-Analytical Laboratory de la Smithsonian Institution, à Washington. Les problèmes traités sont pratiquement identiques à ceux rencontrés dans n'importe quel institut national de conservation, notamment: un grand nombre d'objets très variés (des dizaines de millions), très peu de personnel qualifié pour la restauration, disséminé dans diverses administrations, dont la productivité pourrait augmenter et le travail serait facilité, si seulement les données essentielles leurs étaient fournies sans qu'ils aient à se livrer à des recherches spéciales. Déjà les rapports du C.A.L. sont classés avec un sommaire. Ils sont accessibles aux intéressés grâce à un système d'indexation optique qui permet une sélection suivant le matériel, la méthode de traitement ou un autre critère.

Tous les rapports mentionnent le nom de l'auteur et sont datés. Un système électronique a été inauguré pour assurer plus de souplesse à l'information. Des sommaires ont été collationnés pour concentrer les données à l'intention du personnel à la recherche de méthodes de conservation, avec leurs contre-indications. Les rapports contiennent des procédures sélectionnées avec soin portant sur des cas particuliers.

Lorsque les rapports existants seront devenus pour le personnel du C.A.L. une source normale d'information, nous aurons un premier modèle partiel, fonctionnant sur une petite échelle, de l'Institut décrit plus haut.

Le concept ne devrait pas se limiter aux Etats-Unis. Le télex fonctionne par simples lignes téléphoniques — il est de routine dans les journaux. Il y aurait peu d'obstacles techniques à son utilisation partout ailleurs. Employé correctement, il pourrait faciliter les relations entre scientifiques de la conservation et restaurateurs dont les divergences d'opinion ont été souvent dénoncées.

Conservation-Analytical Laboratory
Smithsonian Institution
Washington, D.C. 20560, USA

Septembre 1973
Révision: avril 1975.

[NDLR: Ce troisième numéro de la Chronique du Centre International pour la Conservation, a été rédigé et édité par le Centre et toutes demandes de renseignements à ce sujet devront être adressées au: Centre International pour la Conservation, 13 via di San Michele, 00153 Rome, Italie.]